

E H O I

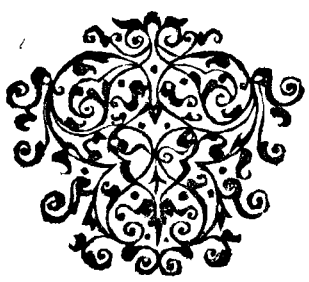
LI

MEMOIRES

SEMEZ PAR QUEL-
QUES POLITICS AVX
Estats, qui se tiennent, en
la ville de Bloys,

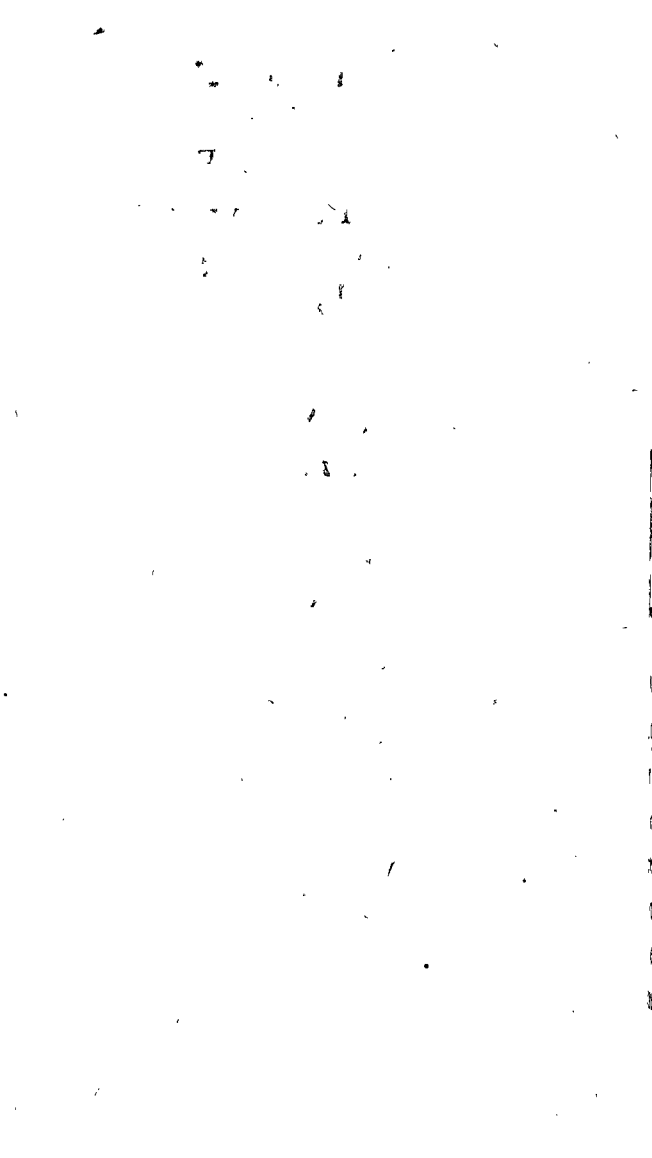


AVEC LA RESPONSE
Catholique à iceux.



A PARIS,

M. D. LXXXVIII.





AVX LECTEURS CA-
THOLIQUES,

Salut & bon zele en la saincte
Religion Catholique.



*ESSIEURS, les-histoires
tesmoignent que les Empe-
reurs, & Rois Chrestiens,
cōme Constantin le grand,
Theodose, Marcia, Char-
lemagne, Philippes Auguste : & saint
Loys & autres, desquels les noms vivent
en l'immortalité voulās establir ou main-
tenir leurs Empires & Royatmes, se-
sont principalement employez à l'union
d'une seule & Catholique Religion, en-
tre leurs subiects, & extirpation des scis-
mes & Heresies. Car outre l'authorité de*

l'Escriture sainte, laquelle toutesfois est
 la seule touche de verité, les Philosophes se
 rencontrent en ceste maxime, que le tres-
 ferme lien de la société publique est la Re-
 ligion, laquelle nous unit à Dieu, & nous
 conioinct d'une estroitte alliance: tellemēt
 que plustost nous viurons sans Roys, sans
 loix, & sans villes, que sans religion: de
 laquelle la cognoissance nous est infuse du
 ciel, dès que le pouuons regarder. Et (cō-
 me dit Sidonius Apollinaris) la fin & ter-
 me de la Religion sera la fin de l'homme.
 Mais comment se peut maintenir ceste al-
 liance, procedant de la Religion entre les
 hommes, s'ils sont diuisez en contraires
 & repugnantes opinions d'icelle? Aux
 choses Politiques, & mesmes aux pri-
 uees, la diuersité des volōtez & opinions,
 n'apporte que desordre & confusion: elle
 est d'autant plus à craindre en la Reli-
 gion, qu'elle cōcerne l'estat, qui est appuyé

*suricelle, & sans elle ne peut subsister. Il est donc tres-necessaire que tous les Chre-
 stiens, selon le commandement de Iesus-
 Christ, & admonition des Apostres s'ac-
 cordent vnanimement en vne seule Reli-
 gion, afin qu'ils viuent en concorde, &
 recognoissans vn seul Dieu, embrassans
 vne seule Foy & Verité, ils ayent vne
 seule & mesme esperance de la beatitude
 eternelle. Les Scismes & Heresies trou-
 blans ceste union, ameinent vn mespris
 du vray culte & service de Dieu, diui-
 sion en l'estat public & desobeyssance en-
 uers les Rois & Magistrats: la France
 en a trop d'exemples. C'est pourquoy no-
 stre Roy qui est vn Prince autant Reli-
 gieux, sage & vertueux, que les plus
 grands & excellens qui ayent iamais re-
 gné en France, à l'imitation de ses pred-
 cesseurs, considerant le meilleur & plus
 seur remede pour deliurer son Royaume*

des troubles & calamitez où-il est plongé, estre ceste union, a voulu par un tres-saint & salutaire Edict la reſtablir, & confirmer par son ſerment, & de ſes ſubiectſ. Mais comme n'y a choſe ſi ſaincte & ſacrée, que les calumniateurs ſubtils artisans de menſonges, n'y donnent ſouuent des atteintes, ſe ſont trouuez aucuns faux Politicks en ceste aſſemblee des eſtats, leſquels par diſcours fardez & diuers artifices ont voulu perſuader l'abolition d'un tel Edict, qui eſt la loy fondamentale de ce Royaume, & empescher que les Eſtats n'en demandassent la confirmation au Roy: auſquels a eſté beſoing de reſpondre tant pour aſſeurer les eſprits inconſtans & variables, & arreſter les chatouilleux, que pour decouuoir le masque de ces pippeurs, qui ſouz le tiltre de Politicks veulent renuerſer toute police. Je vous preſente donc ce diſcours, duquel ie ne

cognois l'auteur, mais il m'a semblé digne
d'estre leu, & veu de tous bons Catholi-
ques, & i'adiousteray de vrays Politics,
qui ne separent la Religion de l'Estat,
ains estiment icelle estre en la Republique,
& la Republique en elle, comme disoit un
ancien Docteur. Ceste union apporte v-
ne tranquillité à l'Eglise, & assuré repos
au Royaume, autrement que n'ont fait les
ignominieuses pacifications faictes avec
les Heretiques, qui ont esté cause d'aug-
menter l'impieté, & consequemment les
troubles, diuisions & guerres Ciuiles, qui
sont les effects des Heresies.



MEMOIRES SEMEZ

PAR QUELQUES POLITICS
aux Estats, qui se tiennent en la ville
de Blois,

AVEC LA RESPONCE
Catholique à iceux.



LA société humaine n'a
point de liaison plus as-
seuree, qu'en la verité
des promesses : & tou-
testois puis que les promesses ne se
font, que pour associer les hommes
en vn seul consentement de volonté,
soit en l'affaire particuliere, ou en la
chose publique. Il faut rapporter
toutes choses à leur but, & orner l'ef-
fect

fect des promesses au de dans du bien & de l'auantage du public.

Il estoit vtil és années passées, pour euter la diuision des Catholiques, de faire la guerre aux Heretiques: maintenant pour euter la diminution de cest Estat, & par consequent des Catholiques, il est vtil de s'vnir avec les Heretiques, puis qu'autrement, & à faure de ce faire, l'on prend occasion de nos diuisions pour enuahyr cest Estat, & nostre Patrie, comme a fait ces iours derniers le Duc de Sauoye.

Aussi bien voyons nous par experience, que nous n'auons rien profité par les termes contre l'Herésie, & que cest vne maladie d'esprit, qu'il faut plustost guerir par bon regime, qu'irriter par forte medecine. Et puis c'est vn grad ennuy, nous veoir seuls de nos voisins perpetuellement à la

guerre, pendant que non seulement ils se rient de nous : mais encores ils triomphent de nos despouilles.

Il seroit temps à nostre tour de iouyr tous ensemble d'une bonne paix, & renuerser sur les bras de nos vrais ennemis, qui sont des Espagnols, tant de gardes, de rondes, de patrouilles, de veilles, de bruits, de tambours, & de harquebuzades, qui nous fatiguent en France, depuis vingt-cinq ans. Ou pour le moins bannir tout cela du cœur du Royaume, qui ne s'en oye plus parler qu'à la frontiere, où les ieunes gens de bonne volonté yrôt chercher de l'honneur, pendant que le cœur du Royaume sera en plein repos.

Il n'est pas vray François, qui n'est plus ennemy de l'estranger, que de son Compatriot, & qui n'a plus à

cœur de deffendre le Piémont contre l'Espagnol, que d'assaillir vn pauvre François. Ioint que le Roy doit desirer plus la guerre contre l'estranger, qu'en son pays. Et sa volonté seule sans autre raison, nous deuroit persuader à luy complaire.

Ce sont les raisons que proposent ceux, qui ne veulēt pas beaucoup de mal aux Heretiques.

Mais toy quiconque soit, qui portes ce tiltre de Gétil-homme, qui fais profession de foy, d'honneur & de vertu, qui te dis heritier du cœur genereux de tes ancestres, qui vas recherché dedans les voutes des vieux Temples, & sur le portail de tes maisons les quartiers, de tes alliances & de tes vieux escus, signalez & blasonnez de diuerses marques d'honneur, pour les seruices, proüesses, & fait

d'armes, en l'aduancement de la foy
 Chrestienne : Toy qui portes les suf-
 frages de tant de gens de bié qui t'ont
 deputé: Toy qui te couperois cent
 fois la gorge plustost, que d'estre ad-
 uoué vn menteur, & vn pariure:
 Toy qui tiédrais à iniure & outrage
 que lon t'appellast Atheiste: Toy qui
 te vantes de ne ceder à personne en
 parole de religion, voudrois tu voir,
 cōbié d'infamie, de honte, & de blas-
 me tu te pourchasses, si tu dis si tu
 crois, si tu consens à toutes les persua-
 sions couchées cy dessus.

Songe premierement si tu veux
 demeurer en la société des Chrestiens:
 tu n'as autre liaison, que ton premier
 sermēt & qui t'oblige le plus: lequel
 si tu violes vne fois, tu fais ce que di-
 soient les Peres avec horreur: car tu
 renonces au cresseme & au baptesme.

Tu as promis de seruir à Dieu de tout ton cœur, de toute ton Ame, plus qu'à ton Pere, plus qu'à tous les Anges & qu'à toutes les puissances du Ciel, nō, que de la terre: tu l'as promis par vn serment solennel serment perpetuel, serment sacré, sainct serment, auquel tu dois rapporter tous les autres, que tu feras iamais en ta vie.

Cela estāt, astu biē le cœur d'ouyr dire, qu'il te soit loisible qu'il te soit vtil, qu'il te soit supportable de t'accorder avec les heretiques, toy qui te dis si bon François, que tu en es ennemy des Espagnols, te diras tu si mauuais Chrestie que tu n'es pas ennemy d'un heretique? Tu penſes que l'un est ennemy de tō Roy, & tu ſçais que l'autre est ennemy de ton Dieu, l'on te louē d'estre bō François, mais

que tu supporteras d'estre mauuais
Chrestien.

Penses tu que soiēt choses incom-
patibles d'estre François & Chrestien
ensemble, d'aymer ton Roy & ton
Dieu, de deffendre ton pays & ta re-
ligion, faire la guerre au Duc de Sa-
uoye, & faire la guerre aux hereti-
ques. Ton Pere & ton Oncle se sont
trouuez contre l'Espagnol, l'Italien,
les Suiffes en Piedmont, cōtre le Fla-
mend l'Anglois, l'Alleméd en Flan-
dres. As tu moins de cœur pour ser-
uir ton Roy que n'auoient tes peres
en seruant le feu Roy François con-
tre l'Empereur des Allemagnes, Roy
d'Espagne d'Angleterre & de Hon-
grie qui d'accord l'ont assailly à leur
confusion?

Te mocques tu, quād tu dis qu'il
faut faire la paix avec les heretiques,

parce que tu as affaire à vn petit Duc
de Sauoye . Mauuais Chirurgien si
tu le fais, qui laisses mōter la gangre-
ne à vn bras pour penser vn cyrō, qui
est venu à l'autre, oste le cyron tu fais
bien , mais ne laisse pas monter la
gangrene ny la peste , qui porte la
contagion aupres de tes enfans.

Si aussi bien que les Romains tu
te vantes estre descēdu des Troyens,
cederas tu à leur vertu, toy disie , qui
à borné tes conquestes à leur Capi-
tole, ils perdirent contre Hannibal
tout leur Empire plustost, que la
moindre flammeche de leur coura-
ge vendans & achetans plus que ia-
mais leurs heritages, encores qu'ils
fussent en la possessiō de leurs enne-
mys , ils refuserent la paix à ce Roy
d'Albanie , qui la leur demandoit a-
pres qu'il leur eust gaigné trois ba-

tailles : & toy qui n'as perdu qu'une ville ferois tu si failly de cœur, que de perdre courage, si ce n'est aneâtissant ta foy & ta religion & souffrant la poison de l'heresie, si l'Espagnol ne s'en melle tu auras bien tost fait, si s'en melle, la iustice & le bõ heur par consequēt sera de ton costé, puis qu'il te veut troubler iniustemēt, lors que tu fais iustement la guerre aux heretiques.

Mais commēt feras tu si tu t'embourbes avec les heretiques ? les laisseras tu au logis, ou si tu les meneras avec toy ? si tu les laisses au logis, tiendras tu tes villes assurees, quād apres leur profession de foy tu n'oys parler maintenant que de leurs nouvelles entreprinſes ? Si tu les meines avec toy quand ils ne te couperont point la gorge, au moins te porteront ils malheur

heur comme en Fládre & Portugal.

Mais tu n'as pas ony dire quelles Alarmes ont donné reciproquemét entre les Catholiques ces derniers faux bruits qui ont couru, bien que meschans & detestables, & pense tu viure en plus de repos, soit qu'eux de roy & toy deux receuez pareils rapports de deffiances?

Tu te laisse dire que par la guerre on ne gagne rien contre les heretiques: pauvre hommie & qu'y as tu gagné par la paix? pour ce que tu n'as iamais faiçt la guerre qu'à demy, tu n'as pas eu la victoire entiere: & pour ce que as faiçt paix entiere & aduventureuse pour eux, tu as eu tousiours la guerre à bon escient. Six fois astu basty ce que tu appelles paix, & autant de fois frustré de ton attente tu t'es trouué en la guerre que tu veux

euiter. De sorte que l'experience enseigne quelque chose, c'est, que la paix n'a peu estre en ce royaume en y souffrant les heretiques.

Ceste paix dont tu parle mon ami est vne ombre que tu veux embrasser au lieu du corps: & cōme disoit Demosthenes, c'est vouloir iouyr de la paix, comme vn prodigue qui veut faire bonne chere de ce qu'il emprunte à interest & ce pendant le fond s'en va, de sorte qu'il meurt de faim le reste de sa vie.

Toy qui te battrois à la teste de la troupe plustost que ceder l'honneur à vn autre de donner le premier à vne breche, te laisserois tu gagner la main droite au tiers estat à la teste de la noblesse qui t'a esleu? Permettrois tu qu'il t'emportast la gloire & le merite d'auoir soustenu la foy & la

religion que tes peres ont conseruée?
 Que dis-ie le tiers estat le souffrirois
 tu de ton compaignon, ny de tō supe-
 rieur Ecclesiastique?

Que tu es heureux en tes iours:
 car ie puis appeller cela heur en no-
 stre mal-heur de pouuoir faire preu-
 ue de ta foy sans passer outre mer, en
 Egypte & en Syrie. Ce que tes peres
 faisoiet en despendant leur bien, tu le
 peux faire en deffendant le tien, qui
 est de seruir Dieu de ton espee cōtre
 les heretiques infidelles.

Soit que tu fusse deputé aux estats
 derniers, & ceux d'Orleãs, ou que tu
 eusses faiçt porter ta volonté par vn
 autre deputé, tu es homme d'hōneur
 tu n'es pas vne putain pour de sdire ce
 que tu as consenti publiquement, &
 ce que tu as iuré nouvellement, & ce
 que tu dois, si tu n'es renegat du iour

de ton baptesme.

Si tu t'en desdisois tu ne serois plus François: car tu ne serois plus Chrestie, & de ton mal-heur tu ne scaurois acquiesce que honte. Car le reste des Estats te contredira, ta compagnie te remarquera, & tu laisseras à ta posterité vne vilaine note & marque d'infamie.

Et ne t'abuse point sur ceste imposture que tu ferois plaisir au Roy: c'est vn mensonge meschant & detestable: il veut tout le contre, il te le montre bien: & toutesfois ie ne me fers pas de sa volonté pour argumēt en chose qui cōcerne la conscience. Tu doibs faire pour l'honneur de Dieu, & fust ce sans la faueur du Prince. Tu fais profession de mespriser ta vie pour ton honneur, mespriseras tu bien maintenant ta conscience & tō

honneur pour la commodité de ta vie? Vendrois tu bien pour l'incertitude de ton esperance la certitude de ton salut, la reputation de ta patrie, la religion, tes amis, ta loy & ta foy ensemble? Ton Roy ne te demãde que du secours & tu luy doibs & contre l'heretique & contre l'estranger & tu peux faire & l'vn & l'autre.

Souuienne toy combien de fois sous sa conduite tu as battu tes ennemis, & que tu ne fais que reuenir du combat, ou tu as deffaiët sous luy la plus grande armee estrãgere qui entra iamais en Frãce. As tu peur qu'vn Duc de Sauoye t'en presente d'auantage que tu en as deffaiët? Ou si pour deffaire ceux là as tu esté contrainët de faire la paix avec les heretiques.

Tiens bon doncques, tiens bon cœur genereux, satisfais à ceux de

qui tu es descendu, à ceux qui t'ont
 esleu, à ceux qui t'ont icy receu: mō-
 stre toy François, montre toy Chre-
 stiē, mōstre toy noble: ne cede point
 à la peur, ny au traual de deux quarts
 de guerre. Ne te vėd pas proditoire-
 ment à ta sottre esperance de volupté
 ou de faueur. Tu te trompes si tu pé-
 ses que lon vueille la paix à l'hereti-
 que: il est Prince de courage, Prince
 de parole, Prince de pieté & de deu-
 tion, il est tres-prudent & sçait que
 l'heresie est indōptable aux loix, in-
 supportable aux bons François, res-
 ponds hardiment à qui te demádera,
 que tu as assez de cœur pour comba-
 tre vn heretique & vn Piedmontois,
 & pour rompre la teste qui voudroit
 secourir l'vn & l'autre.

F I N.

